

intéressoient pas moins que la succession de Charles II.

La conduite de la France, après les premières hostilités en 1756, fut bien différente de celle de l'Angleterre : le Roi tranquilloit ses voisins, contenoit ses Alliés, se refusoit au projet avantageux d'une guerre qui lui étoit proposée sur le continent, & faisoit connoître à toutes les Nations que son unique ambition étoit de contenir celle de l'Angleterre, son ennemie, dans de justes bornes, & de maintenir la justice & la paix entre les Puissances qui devoient regarder avec la neutralité la plus impartiale les différends concernant l'Amérique.

La Cour de Londres, pour parvenir à ses fins, profita de la conduite équitable & pacifique du Roi. Elle connut dans un Allié de la France une vive opposition au repos & à l'inaction, & ne douta pas qu'en requérant cet Allié elle ne pût associer facilement à ses vûes la Maison qui étoit regardée comme l'ancienne Rivale de celle de France : mais l'Impératrice-Reine de Hongrie & de Bohême, animée des mêmes principes de justice dont le Roi donnoit des preuves si recommandables, se refusa aux propositions de l'Angleterre & préféra de s'exposer aux hazards d'une guerre injuste ; suite naturelle & prévue du Traité signé à Whitehall entre les Rois d'Angleterre & de Prusse, au projet d'en entreprendre une qui auroit été contraire à la bonne foi de Sa Maj. Imp.

Le Roi & l'Impératrice-Reine, antérieurement à l'invasion du Roi de Prusse en Saxe, s'étoient unis le premier de Mai 1756 par un Traité purement défensif. Leurs Majestés avoient espéré que cette union arrêteroit le feu qui étoit prêt de s'allumer en Allemagne & préviendroit une guerre sur le continent de l'Europe. Leurs espérances furent trompées : la Cour de Londres avoit mis les armes à la main au Roi de Prusse ; & rien ne pouvoit modérer un Prince dont la passion pour la guerre étoit malheureusement excessive. Il la commença à la fin de 1756. par l'invasion de la Saxe & l'attaque de la Bohême.

Alors il exista deux guerres séparées, celle de la France & de l'Angleterre, qui dans son principe
N'AVOIT